

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis VEUILLOT

Pages oubliées : Prévission de la  
Providence. Ce que c'est que  
l'Evêque de Rome

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 86-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# PAGES OUBLIÉES

*Prévision de la Providence. — Ce que c'est que l'Evêque de Rome.*

Il y a dix neuf siècles que l'Eglise souffre pour la justice et la vérité les persécutions les plus acharnées. Elle n'a jamais cessé d'espérer et avec raison, puisque toujours elle a remporté la victoire. Les pages suivantes, que Veillot écrivit en 1847, s'appliquent fort bien aux persécutions actuelles. Elles nous montrent que nous aurions tort de désespérer, et que, si nous sommes les persécutés, notre part n'en reste pas moins la plus belle ; puisque cette justice et cette vérité, c'est à nous qu'il appartient de les défendre.

Il n'y a point d'événements fortuits dans le monde, quoi qu'en pense notre faible raison. En vain, l'homme secoue l'arbre des destinées, ses fruits n'en tombent que lorsqu'ils sont mûrs, et l'on voit que la tempête ou le souffle qui les détache ne s'est élevé que dans ce but.

Les plus grands événements sont les hommes qui viennent

de distance en distance, présider aux transformations des sociétés. Ils se montrent dans le moment précis où la situation les réclame, souples instruments du moteur caché qui les fait agir, malgré l'orgueil qui les persuade souvent qu'ils sont eux-mêmes ce moteur. Le peuple s'y trompe aussi ; cette erreur est nécessaire à leur mission, surtout quand ils accomplissent une mission de vengeance. On ne voit qu'eux ; on croit qu'ils sont seuls ; cependant ils ont eu des précurseurs inconnus. D'autres hommes, dont le concours leur est nécessaire, sont sortis, au moment marqué des réserves de la Providence, tantôt matières premières que le principal agent doit façonner à grand'peine, tantôt instruments déjà tout formés et qui attendent qu'on les emploie.

A travers les difficultés que ces hommes rencontrent, tout est pourtant d'avance disposé pour eux, et Dieu n'y demande plus que leur action ; ils l'apportent avec empressement quand la colère les envoie ; ils essaieront en vain de la refuser, lorsqu'ils sont envoyés par la miséricorde.

Dieu donne aux siens une croix à porter ; mais il les assiste et les rend victorieux, même dans le supplice et dans la mort. Au contraire, les messagers de colère, qui sont des méchants s'avancent et marchent en triomphe, presque sans y prendre peine, portés par des circonstances que déchaînent de toutes parts des coups ignorés et imprévus. Ils vont sans que rien leur résiste, jusqu'au jour où Dieu les abîme, ivres et fous d'orgueil, au sein de leurs effroyables succès.

Des régions de l'hérésie et même de l'athéisme, l'Evêque de Rome voit sans surprise, arriver au pied de son trône un parfum de louange, doublement étonné de se diriger vers lui et de ne point troubler sa raison.

Et cet Evêque n'est si puissant que parce qu'avant tout il est évêque, évêque de Rome, et du monde ! Il n'est si

habile, si glorieux, et si aimé que pour avoir connu ses devoirs d'évêque et les avoir accomplis.

Il a pardonné, c'est le devoir d'un évêque ; il est patient et indulgent, c'est le devoir d'un évêque ; il cherche le bien de son peuple avec cette sollicitude paternelle qui ne se rebute pas de l'ignorance des enfants, et qui ne se décourage pas de leur injustice, c'est le devoir d'un évêque ; il avertit, il presse, il reprend, il corrige, il maintient sa liberté d'être juste, d'être bon, d'honorer les hommes en gouvernant, malgré toutes les réclamations de ceux qu'effraie un tel exemple, c'est le devoir d'un évêque. Il sera grand et il dominera le monde, parce que rien ne domptera sa volonté de faire aimer en lui le Dieu bon qui l'inspire et qui l'a envoyé. On peut douter que le siècle s'achève sans ajouter quelques débris à ces restes d'insignes royaux qui traînent çà et là sur la terre, brisés pour n'avoir pas voulu se renouveler et devenus fragiles à force de s'endurcir dans l'orgueil : mais cette époque redoutable aux sceptres qui sont des haches et des glaives, verra s'affermir et s'orner d'une splendeur nouvelle le sceptre qui n'est que la houlette du pasteur.

S'il y a combat — et le combat semble inévitable — si Dieu fait au prince des ténèbres la part que nos prévarications lui ont trop méritée ; si le jour des Rameaux et l'allégresse reconnaissante des malades guéris ne sont encore une fois que le présage de l'ingratitude et l'avant-Cène du Calvaire (\*) ; si le nouveau Grégoire rencontre un autre Henri, ne tremblons pas et ne disons pas que c'en est fait. Les hommes comme Pie IX ne viennent point pour présider à l'esclavage et à la ruine mais à la délivrance et à la reconstruction. Les obstacles les plus insurmontables en apparence ne s'élèvent devant eux que comme des jalons destinés à leur montrer le chemin ; l'infranchissable

(\*) On sait comment Pie IX avait été hypocritement acclamé par les libéraux.

mer est le sentier qu'ils doivent prendre ; le désert où se fortifie leur courage aura sa moisson de manne qui tombera du ciel et ses sources d'eau vive qui s'épancheront du rocher ; après l'Egyptien, l'Amalécite sera vaincu par le miracle ; et la montagne, qu'elle soit l'Horeb ou le Calvaire, verra l'envoyé de Dieu lever vers Dieu ses mains fatiguées et meurtries, mais triomphantes, d'où la bénédiction descendra plus abondante et plus douce que la pluie nécessaire aux blés.

Voilà ce que tout chrétien peut attendre, peut annoncer. Il est des signes auxquels l'œil du chrétien ne saurait se méprendre : à leur aspect, le dernier d'entre nous se sent prophète par la seule grâce du baptême ; et l'espérance qui s'élève divinement en nos cœurs nous raconte les choses de l'avenir.

L. VEUILLOT